

Tribune de Genève

«Exilé» de la mosquée, un cours sur l'islam est hébergé par le temple des Pâquis

Une centaine de jeunes musulmans suivent ce cours tous les vendredis

Les tensions à la mosquée du Petit-Saconnex ne semblent toujours pas apaisées. L'an passé, un groupe de fidèles créait sa propre salle de prière dans une cave, jugeant les imams de la mosquée trop rigoristes. Aujourd'hui, ce sont les cours de religion pour les jeunes qui désertent la mosquée.

Tous les vendredis soir depuis début avril, le temple protestant des Pâquis se remplit d'une centaine de jeunes. La croix suspendue

domine ce parterre de fidèles venus suivre un cours de religion, non pas protestante comme le laisserait entendre le lieu, mais musulmane. L'idée a fait des émules puisqu'un autre cours a débuté à l'église de Châtelaine. Ces deux cours sont dispensés par des anciens imams de la mosquée.

«C'est un cours de «civislam» car il mêle théologie, civisme, histoire et faits d'actualité, explique Hafid Ouardiri, directeur de la Fondation pour l'Entre-connaissance, qui est à l'origine de ce projet de cours aux Pâquis. Nous allons évoquer la Loi sur l'asile, le don d'organes et l'imam abordera le sujet de la

colère, tout en laissant la place à l'interactivité.»

«Ça nous permet de favoriser l'interreligieux!»

Hafid Ouardiri Directeur de la Fondation pour l'Entre-connaissance

Pour favoriser les échanges, des intervenants extérieurs sont invités au cours. Ce soir-là, c'est un enseignant du Collège et membre de la fondation qui vient discuter de la notion de conflit. «Je veux notamment montrer qu'on peut concilier

une vie en Occident avec sa religion, tout en restant libre et sans frustration», explique Shady Ammane.

Samah, 24 ans, ne suivait pas le cours de religion à la mosquée: «J'y priais seulement. Je viens maintenant au temple et j'y apprend beaucoup, sur le bon chemin à suivre ou sur l'actualité.»

Un cours de religion pour les jeunes a toujours lieu à la mosquée. Pourquoi alors «s'exiler» et en créer un autre, dans un temple qui plus est? «La mosquée ne répond plus aux attentes de certains fidèles», rapporte Shady Ammane. Autre grief: des imams «rigoristes», «qui

n'ont pas l'habitude de vivre dans notre société, continue l'enseignant. On a l'impression que chaque question qu'on pose est péché! Les jeunes se retrouvent démunis car ils ont des interrogations qu'ils n'osent pas partager. Les imams dispensent certes du savoir, mais il y a des limites dans leur enseignement.»

Hafid Ouardiri partage ce sentiment et trouve «regrettable de devoir en arriver à s'exiler dans un autre lieu. D'un autre côté, c'est un mal pour un bien: la fermeture d'esprit de la mosquée nous a permis de favoriser l'interreligieux! Cette cohabitation est une chance

et je remercie l'Espace solidaire des Pâquis pour son accueil.»

Du côté de la Fondation culturelle islamique (FCI), qui gère la mosquée, ce cours parallèle ne semble pas inquiéter outre mesure. «Il est possible que certains ne trouvaient plus les réponses à leurs questions, concède Tarik Benhattat, médiateur à la FCI. Mais un nouveau directeur (ndlr: d'origine saoudienne) vient d'être nommé et sera plus présent que son prédécesseur.» Les tensions avec la direction de la mosquée ne datent pas d'hier: licenciement d'un imam en 2011, démission d'un autre, boycott de la prière l'an passé, notamment. **Aurélien Toninato**